

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18215 - 71ÈME ANNÉE

**Près de 20.000 emplois en jeu : cette question doit être abordée lors du Conseil des ministres européens du 7 septembre**

## **Filière canne-sucre de La Réunion : le PCR écrit à François Hollande**

Le 7 septembre prochain, un Conseil des ministres européens doit se tenir pour évoquer les problèmes des éleveurs français. Le 6 août dernier, le Parti communiste réunionnais a écrit au président de la République pour lui demander que les revendications des planteurs de canne à sucre de La Réunion soient jointes avec celles des éleveurs lors de ce Conseil des ministres européen. Cette initiative peut peser sur la décision de la Commission européenne qui doit préalablement autoriser le versement de 128 millions d'euros d'aides de l'État français à la filière canne-sucre de La Réunion et des Antilles. Voici le contenu de cette lettre envoyée le 6 août dernier, sous la signature de Maurice Gironcel, secrétaire général du PCR.



Le PCR demande que les revendications des planteurs, des ouvriers d'usine et des transporteurs soient également défendues lors du Conseil des ministres européens du 7 septembre prochain.

Le Port, 6 août 2015,

Monsieur le Président de la République,

Les agriculteurs manifestent en France pour la survie de leur activité.

Les mesures et les engagements décidés par votre gouvernement correspondent à la volonté de maintenir un secteur économique fort de plus de 300.000 agriculteurs, et de 700.000 emplois directs et indirects.

À La Réunion, une crise économique, sociale et environnementale plus grave se profile. En 2013, le Conseil européen, avec l'accord de la France, a en effet décidé de supprimer les quotas sucriers pour 2017.

Cette décision met en péril l'avenir de la filière canne-sucre. En effet, la fin des quotas s'accompagne de la suppression du prix d'intervention. C'est la fin de la protection qui permet le maintien de la plantation de canne à sucre à La Réunion.

Dans un rapport parlementaire, le représentant des industriels sucriers a été très clair : pas question d'acheter la canne à sucre des planteurs s'il n'a pas la certitude de vendre son sucre. Or, face à la concurrence du sucre de betterave produit en Europe et du sucre de canne venant d'autres pays, le sucre réunionnais est condamné par son coût de production. C'est pourquoi la filière a demandé une aide d'Etat supplémentaire de 38 millions d'euros par an pour tout l'Outremer, à partir de 2017. Cela portera le montant de l'aide annuelle de l'Etat à 128 millions d'euros.

Le 21 août 2014, Monsieur le Président de la République, vous avez dit deux choses lors de votre visite à La Réunion. Vous avez tout d'abord confirmé qu'il n'était pas question de remettre en cause la suppression du quota sucrier. Vous avez ensuite affirmé votre accord à la demande des 128 millions d'euros par an, tout en précisant que cette aide de l'Etat était conditionnée à la validation de l'Union européenne.

Un an plus tard, force est de constater que votre gouvernement n'a toujours pas adressé la demande nécessaire. C'est donc l'inquiétude générale. La situation en France montre les dégâts considérables que peut provoquer une crise liée à la fin du quota d'un produit agricole.

C'est pourquoi nous vous demandons de soutenir auprès du ministre de l'Agriculture cette proposition : porter la revendication de la filière canne de La Réunion, comme celle des éleveurs de France, lors du Conseil des ministres de l'Union Européenne du 7 septembre prochain.

Une décision favorable venant de nos partenaires européens est indispensable pour éviter la disparition d'une filière employant près de 20.000 personnes dans un contexte de chômage aggravé à La Réunion.

Seule une telle décision permettra d'aborder l'échéance 2017 de manière beaucoup plus sereine pour les planteurs, les travailleurs d'usine, les transporteurs et toutes les autres personnes qui dépendent directement ou indirectement de cette culture.

Convaincu que vous mesurez toute l'importance et l'urgence de ce dossier, nous vous remercions de nous tenir informés de son avancement.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de notre très haute considération.

**Le secrétaire général  
Maurice Gironcel**

## Édito

# La politique n'est pas un jeu

**P**aul Vergès a fait de la lutte contre le réchauffement de la Terre le Cœur de ses préoccupations quand d'autres tombaient dans la bassesse ou la trahison. Les derniers événements en Californie viennent de rappeler hélas que personne n'est à l'abri des conséquences de ces changements climatiques. Nous sommes bien aux États Unis, ce pays qui a connu la grande inondation de la Louisiane, suite au passage du cyclone Katrina. C'est l'autre versant de la sécheresse. Sans compter New York, en 2012 : le cyclone Sandy a poussé Obama à décréter l'état de catastrophe majeure. Aucun habitant de ces régions sinistrées n'a pensé une semaine avant qu'il allait connaître la catastrophe de sa vie. Pourtant.

La Californie a connu de nombreux incendies durant cet été. Le plus spectaculaire a mobilisé plus de 10 000 pompiers. Les dégâts sont très importants. En tout cas, Les images sont impressionnantes. Mais pour les intéressés, pour l'économie, cela doit être dramatique. Et, semble-t-il, ce n'est pas fini. En fait, cela fait 4 ans que cette région très riche fait face à la sécheresse.

Personne ne peut plus échapper à ses responsabilités. A quatre mois de la grande Conférence de Paris, ces événements de Californie nous rappellent que nous n'avons plus d'échappatoire. C'est maintenant qu'il faut prendre les bonnes décisions. Obama a fait ses propositions, en tentant de minimiser le rôle néfaste de la politique des États Unis. Désormais, les autres "grands"

tenteront de faire autant sinon mieux.

Mais, nous Réunionnais, quel est notre bilan ? Que proposons-nous ? Dans quelques jours, nous allons encore être occupés par des sondages qui donnent bonne conscience au système de fabrication de créatures médiatiques. Mais, cela pese quoi dans les préoccupations auxquelles nous invitent l'Histoire dominée par les conséquences du changement climatique ? Sérieusement, les médias influents et la grande presse sauront-ils se mettre à la page et arrêter de détourner les citoyens des vrais problèmes ? La politique n'est pas un jeu.

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès  
71e année  
Directeurs de publication :  
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany  
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;  
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX  
Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29  
E-mail : redaction@temoignages.re  
SITE web : www.temoignages.re  
Administration  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23  
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re  
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re



## Publication d'un rapport sur le chômage de longue durée

# Le cercle vicieux de l'éloignement du marché du travail

**Le Conseil d'orientation pour l'emploi (COE) vient de publier son rapport d'activité 2014, dans lequel il explique que « le fait d'être éloigné du marché du travail réduit progressivement les chances de retour à l'emploi. » Raison pour laquelle, le COE préconise de réduire les risques d'éloignement du marché du travail et ramener vers l'emploi les personnes qui en sont durablement éloignées.**

**L**e Conseil d'orientation pour l'emploi (COE) est placé auprès du Premier ministre, afin d'établir une expertise de la situation et de mettre en place une concertation réunissant l'ensemble des acteurs du marché du travail. Considéré comme un espace « indépendant de débat, de réflexion et de mise en commun des connaissances sur l'ensemble des questions d'emploi », le COE publie ses propositions de réforme à destination des partenaires sociaux et des pouvoirs publics, dans leurs champs de compétence respectifs.

### 88 590 Réunionnais concernés

Pour l'année 2014, l'accent a été mis sur l'éloignement durable du marché du travail. Ainsi, les rapporteurs expliquent que « le fait d'être éloigné du marché du travail réduit progressivement les chances de retour à l'emploi. »

Ils assurent que cette situation volontaire ou non conduit généralement à une « perte de compétences, de confiance en soi, de capacité à se repérer sur un marché du travail en évolution rapide ». Sans oublier, « l'apparition ou l'aggravation de difficultés matérielles et en matière de santé, mais aussi par d'éventuels comportements de discrimination. »

5 % de la population en âge de travailler, soit plus de 2 millions de personnes sont concernées. En juillet 2015, ils étaient 88 590 Réunionnais inscrits au Pôle emploi depuis plus d'un an. En un an, le nombre de chômeurs de longue durée est resté quasi stable (+0,6 %) à La Réunion.

Les personnes dans cette situation ont connu une interruption de carrière due au chômage, selon le COE. Ces derniers risquent de rester durablement dans cette situation, si aucune politique économique efficace n'est mise en place.

Le conseil a identifié trois groupes de personnes confrontées à cet éloignement. Tout d'abord, les personnes qui ne sont jamais entrées sur le marché du travail, comme les jeunes NEET (ni étudiant, ni employé, ni stagiaire). Ensuite, des femmes et des hommes qui ont interrompu leur activité pour s'occuper de leurs enfants et qui voudraient retravailler. Enfin, des personnes en situation de handicap ou ayant connu des problèmes de santé.

### « L'éloignement crée de l'éloignement »

L'éloignement réduit les chances de retrouver un emploi, pèse sur les trajectoires professionnelles et entraîne des conséquences négatives qui se renforcent.

« L'éloignement est profondément dépressif et il fragilise les personnes, sans même parler des discriminations à l'égard des chômeurs de longue durée », affirme le COE. Ce dernier ajoute qu'une « part significative des personnes éloignées du marché du travail n'est pas inscrite à Pôle emploi et ne bénéficie pas d'un accompagnement professionnel. »

Face à une situation sociale aggravante, le Conseil d'orientation pour l'emploi a identifié, deux leviers d'action pour mieux prévenir et combattre l'éloignement. Ces leviers font intervenir l'État, les partenaires sociaux, les collectivités locales, les associations et les entreprises.

Le premier levier concerne la réduction des risques d'éloignement du marché du travail. Le COE propose de mieux anticiper le retour sur le marché du travail et le lien avec le service public de l'emploi doit être autant que possible maintenu. Ensuite, il est préconisait de déclencher plus tôt la recherche d'emploi et les actions à mener anticipées dès que possible.

### Anticipation, accompagnement et formation

Dans le cadre de ce premier levier, le COE souhaite « éviter que des demandeurs d'emploi restent longtemps sans contact avec le monde du travail » et que les actions de formation, voire de reconversion, devraient toujours s'inscrire dans le cadre d'un parcours réfléchi vers l'emploi. Le conseil insiste sur la nécessité de mettre en place « une action en vue de l'insertion ou de la réinsertion professionnelle pouvant être menée en parallèle de l'indispensable accompagnement social.

Enfin, le COE propose aux acteurs de « mieux articuler accompagnement social et professionnel. » Le second levier vise à « ramener vers l'emploi les personnes qui en sont durablement éloignées. » Pour cela, il est préconisé de former les personnes pour acquérir des compétences et des qualifications demandées sur le marché du travail, sélectionner les actions adaptées et mieux valoriser les compétences extra-professionnelles.

Le COE souhaite développer l'alternance pour les adultes, de réexaminer les conditions d'exercice ou de recrutement pour certaines professions et de combattre les discriminations et les a priori envers les personnes éloignées du marché du travail. Enfin, le conseil souhaite renforcer les liens entre les entreprises et les conseillers en insertion qui sont déterminants pour que les personnes soient informées des emplois disponibles et que la relation de confiance indispensable au recrutement par les entreprises des candidats présentés se noue plus facilement.

@celinetabou

## Sur les traces d'une histoire oubliée à La Réunion

# La culture à Saint-Leu : une histoire d'exploitations ?

Du battant des lames au sommet des montagnes, Saint-Leu voit ses prémices à travers l'exploitation des hommes, des terres et des ressources naturelles marines. La culture saint-leusienne n'a pas de répit, ni pour l'homme, ni pour la nature. Le profit et le faire-valoir étaient prédominants à l'époque de l'esclavage et de la colonisation. Comment s'illustre aujourd'hui l'histoire de cette exploitation ?

### Panorama de l'exploitation des Terres.

Le conservatoire botanique national des Mascariens relate toutes les espèces cultivées par ses 7 hectares de terre. Joseph Antoine Sosthènes d'Armand de Chateaufieux était un agriculteur doué et un botaniste hors pair. Il introduisit des espèces rares sur l'île. Le conservatoire retrace notamment les grandes cultures de l'île : le café, tabac, les épices, la canne à sucre, le géranium. C'est un véritable patrimoine représentant l'histoire de l'exploitation des terres saint-leusiennes. Nous marchons sur les pas des colons, de la recherche de la terre promise pour son exploitation à une promenade dans un domaine de l'île intense. Une marche imprégnée de bonnes odeurs et d'Histoire.

La canne à sucre devint la culture dominante après avoir évincé celle du café. Elle joue un rôle crucial dans l'exploitation des terres. Le musée de Stella Matutina abritant l'ancienne usine sucrière fait donc l'office de preuve à l'appui dans cette exploitation. L'étoile du matin retranscrit les cultures de Saint-Leu. Racontant la disparition du café à l'avènement de la canne, peut-être la fin de cette dernière sera-t-elle narrée bientôt ?

### Ébauche de l'exploitation de l'homme par l'homme

Comme nous l'avons cité précédemment, Saint-Leu forte de ces terres exploitées accueille bon nombre d'esclaves venus des côtes de l'Afrique à celle de l'Asie. N'oublions pas que la plus importante révolte d'esclaves s'est produite à Saint-Leu en 1811. Cependant, le



Sentier des hauts de Saint-Leu, sur les traces des marrons.

rappel de l'exploitation de l'homme par l'homme n'a droit qu'à une simple ébauche. Le parc du 20 décembre relate la date de l'abolition de l'esclavage, mais nous n'y trouvons aucun souvenir de l'esclavage. De plus, ce n'est qu'au 350<sup>ème</sup> anniversaire de la Révolte de 1811 qu'il y a eu un mémorial à Saint-Leu, grâce au Komité Élie, représentant Élie et ses « dalons ». Regroupant le plus grand nombre d'esclaves, il est regrettable de voir que Saint-Leu n'abrite pas un monument à la hauteur de la contribution des esclaves à la prospérité passée de cette ville.

### Vers un portrait de l'exploitation des ressources marines ?

Saint-Leu est dotée d'une grande barrière de corail, elle attire toutes les foules. De ceux qui protègent les ressources marines à ceux qui les

détruisent. De ce fait, la création de Kélonia, l'observatoire des tortues marines, permet de sensibiliser la population sur l'environnement et en particulier sur la recherche de ces tortues. La Réunion riche de son patrimoine naturel, doit impérativement accorder une importance aux politiques de développements durables. Saint-Leu pourvue de richesses naturelles par le biais de la mer et de la forêt doit privilégier la préservation de ces derniers.

En effet, Saint-Leu est née et a prospéré dans l'exploitation. Si l'exploitation des terres est représentée dans des structures culturelles, celle des hommes par les hommes n'a droit qu'à une ébauche. Un outil sensibilisant au risque de l'exploitation des ressources marines doit être mise sur pied pour la préservation de cette dernière.

Le développement durable doit-il être un impératif pour qu'une de nos cultures puisse survivre et être respectée ?

Anaïs Bègue



## Saint-Denis

# Journal d'un usager à l'usage du public (5)

**Dimanche 26, Le Christ Roi :**

La matinée a commencé par une manif dans le bus, avec banderoles et slogan martelé : « UN-AIR-BAG-PAR-PA-SSA-GER..., UN-AIR-BAG-PAR-PA-SSA-GER... » Défilé, seating, refrains, rien n'y manquait. Puis, les acteurs ont essayé d'arrêter le bus, il y eut de la bousculade près de la cabine du conducteur, celui-ci se défendait en hurlant : « Il est interdit de parler au chauffeur !

— Il est interdit d'interdire ! », lui a-t-on répondu.

Ils ont fini par immobiliser le car... On est bien resté dix minutes à l'arrêt. Malgré le soleil persistant, les passagers sont restés, moitié par solidarité envers les comédiens, moitié par curiosité. Ça téléphonait. Une bonne femme en avait profité au fond du car pour faire une lessive de petites culottes qu'elle mettait à sécher par la fenêtre. Des officiels en complet veston ont pénétré, il y eut une vive discussion, en aparté, avec des gestes théâtraux, à l'emporte-pièce. Finalement, ils sont parvenus à un accord, un statu quo, comme il fut dit, une caisse fut hissée dans le car. Puis a été distribué un coussin de mousse par passager qu'on arrimait sur la poitrine à l'aide d'un gros scotch. Et le car a pu repartir en silence jusqu'au centre-ville...

L'après-midi, il y a eu un incident, un jeune énervé n'a pas voulu payer.

« Ou tu paies, ou on te jette... », est intervenu un acteur.

« Je paie pas, c'est quoi ce truc ? C'est pas un car normal, ça ! C'est le bordel... Le spectacle est trop nul, je paie pas... »

L'individu fut rapidement entouré par les participants, rapidement une musique fut mise à fond. Un vieux sega piqué, anachronique. Ils se sont tous rapprochés.

« Le calypso l'est trop compliqué, La danse atomique y fait trop sauter.

Ma montre à toué le Sega piqué. »

Le car s'est immobilisé, près d'un terre-plain. On a entendu des choses comme : « On te préviens : La mori i trouve zaran pli sec que li ! (la morue trouve le hareng plus sec qu'elle-même...). Tu veux p't'être un cours de danse gratis aussi ? »

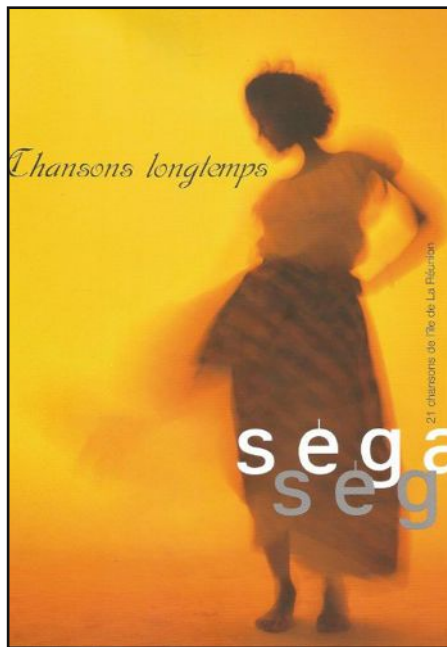
Des choses moins polies sont venues, mais dites sur un ton co-

mique : « Ou koné pa kan out ki évid, kan il é persé, ou kwé ? Ou koné pa ou sa lo boyo lé persé ? (Tu ne sais pas où est ton derrière ?, je vais te l'indiquer.) » Puis on le vit se soulever... Le jeune a répliqué des choses incompréhensibles sur un ton de reproche. Du genre : « Eh, oh, ça va... Lès a moin tranquille... » Puis, le groupe bigarré qui l'entourait a glissé vers la sortie, les portes du car ayant été ouvertes.

« Alors, tu raques ?

— Que dalle ! »

Le groupe est alors descendu, comme une eau qui dégouline, avec une fausse rapidité. « Hé, faut pas pousser mémé ! »



Sur le gazon, en contrebas, il y eut de l'autre côté de la vitre du bus, des mouvements de mâchoires, des haussements d'épaules, ensuite ce fut une animation chaotique, un jeu de bras, de jambes élastiques, assez lent comme dans les films au ralenti. Cette espèce de ballet dura deux bonnes minutes, avec des grimaces, des expressions grotesques. Quand ils se sont retirés, lentement, un à un, les comédiens ont laissé un corps inanimé sur le gazon, les membres écartés et tournés de manière bizarre comme un pantin désarticulé, tout à fait comique. Les passagers qui regardaient la scène, massés contre les vitres du car, les yeux exorbités, ont explosé dans un fracas de rires, d'applaudissements et d'hourras. On aurait dit une pantomime, tant les mouvements

avaient été liés et rythmés. Les acteurs remontèrent dans le bus, en véritables héros, bombant le torse, sous les vivats des usagers. Le contorsionniste, en guise d'ovation, comme il ne pouvait battre des mains, se frappa la tête contre le plafond. Quand le car s'ébranla, tout le monde regardait subjugué le corps au polo rouge se dégager sur le vert du gazon. C'était beau. « Aussi beau qu'un tableau de Monet : les Nymphéas », précisa béat mon voisin.

Ce jour-là, grand-mère m'a fichu à peu près la paix. Elle a même essayé d'être aimable et m'a fait des petits gâteaux créoles qui étaient trop cuits et horriblement secs. Il a fallu tout avalé. « Sois un peu gentil avec ta mamie, mon petit, finis ton plat ! » J'ai terminé le cœur au bord des lèvres. Pour digérer, j'ai dû marcher un peu dans la ville. En entendant le muezzin se mettre à chanter dans le Saint-Denis dominical et vide, je me suis dit :

« Quelle semaine ! »

Quelques jours plus tard, comme je rencontrais un autre habitué, j'appris que le contorsionniste pendu au plafond, il ne sait même plus comment il s'appelle. Il passait même la nuit dans le car, il dormait allongé sur les barres d'inox où sont suspendues les poignées.

« Il vit dans un monde parallèle », ai-je conclu.

Ici se termine le journal. Rien de plus. La vie a repris. L'opération Car Loubadia a pris fin. Je reprends la ligne, il ne s'y passe plus rien. Ça fait tout drôle, c'est comme un œuf vide.

Ah, si ! J'allais oublier de mentionner : l'Opération a eu tellement de succès et de reconnaissance que l'Association des Pharmaciens de l'Île a l'intention de lancer le projet « mammobus », ça consiste à se faire palper les seins, à l'entrée du car, pour dépister le cancer. On m'a dit qu'ils ont l'idée de faire la même chose pour les hommes, mais ailleurs – parité oblige. J'ai hâte de voir ça.

**Jean-Charles Angrand**

À Romain Sainte-Rose, parce que parfois il faut tourner le dos au monde pour mieux le voir.

# La pèrmakultur, in l'agrikultur san pèstisd, san petrol pou in bon rannman é in bon kantité travay pou d'moun

**Fabrice Renault 6 août 2015-Georges Gauvin la mète dann kréol rényoné.**

La pèrmakultur sé konm in bon promès pou l'avnir. I fo in gran kantité travayèr pou donn manzé in bonpé d'moun. San ansèrv bann pèstisid, ni l'angré shimik épi san ansèrv bann mashine agrikol. Konmsa la plantasyon sar rantab é lo paryaz idéozik bann pèrmakultèr i fé va rant dann la réalité dann l'intéré toulmoun.

**Promyé Morso :**

**I-La fèrm lo Bec Hellouin : prézantasyon.**

Par koté la vil Rouen, dan La France, nana in fèrm ; li apèl lo ferm Bèk Hellouin. Dann l'androi-la, l'aprè invant l'agrikultur pou domin. Sa in ferm bazé dsi la pèrmakultur, k' i anprofit tout bann téknik i sort in pé partou dsi la tèr é i nyabou gingn in bon rannman pli for mèm ké bann plantasyon konvansyonèl avèk pèstisid, l'angré shimik, mashine agrikol é tout lo tintouin... Dann lo fitir, l'èsploitation va pran konm baz in rézo avèk plis san mil pti fèrm rantab épi kapab fé travay in moun plin tan dann in sèl l'inité.

La ferm lo Bek Hallouin lé bati dsi in pti il. Tèrla mèm i pé trouv la ferm Perrine avèk Charles Hervé, in sinkantène kilomète par raport la vil Rouen dann lo départmann l'Eure. L'androi-la, bann kanar - i di sa bann kourèr indien - in bann z'animo k'i manz pa bann kiltir, mé k'i lèv tazantan la tèt pou alé anval inn-dé limas. Dsi lo robor l'étan nana in bann pti kalimé banbou é zot déstin sé d'ète broiyé pou lo l'anpayaz la tèr pou anpèsh bann mové zèrb pousé é pou fé rès la tèr fré é an mèm tan dékonpoz konm konpost. Le bann ti-bourzon (i apèl sa bann jenn pous) i vann dann bann réstoran parizienzétoilé.

In pé pli loin néna bann pyé d'boi, épi bann ti buison i donn bann frui. An pliské sa, nana bann pyé z'aromate épi bann pyé zèrb médisinal pou fé tizane sinp épi vré médikaman. Tousa lé protézé kont lo van dominan par in rido pyé d'boi diféran grandèr Lo moun sak la donn l'idé dsa, i ésplik : « Nou la desid mète an plas in bann pti milyé natirèl k'i inflians lé z'inn par raport lé z'ot avèk l'utilizasyon la ma-

tyèr organik(...) in sort kokon pou la natir vivant é bien protézé. »

Boudikont, rant bann kiltir marèshèr, lo zardin-foré, lo bann basinn d'lo, lo bann patiraz, bann téras kiltivé, épi lo vèzé ; la fèrm lo bèk Hallouin i okip zordi in sirfas 20 éktar.

**II-In prodiksyon an kantité, an varyété, épi an rantabilité..**

Dann son fèrm Charles i rosann in l'avantiryé pou la konkète la nouritir pou l'avnir. Kan li té fini bate karé dann lo mond antyé dsi in bato-ékol li la akos l'androi lo bèk Hallouin an promyé pou sèy donn manzé son famiy, son madam, son zanfan épi li mèm. Koméla, li plant plis mil kalité légime, frui, bann z'aromat épi bann zèrb, pmédisinal. Shak somenn li fé soisant panyé légime pou lo moun son l'androi rant Paris épi Rouen. Li vann osi son prodiksyon avèk in magazin an gro. Arzout ankor sak l pou bann réstoran zétoilé dann Paris. Pandann tan-la in shèf kuizinyé i fabrik konfitir, la sos pou la vent avèk domoun sir plas... Boudikont apré di-zan l'androi la fine transform an modèl pou tout sak i pratik la pèrmakultur(agrikiltir pèrmanant)..

Finn moi d'avril, é dopi komansman l'ané, la fine fé tourn kat foi bann plantasyon. Dsou la sèr, nana poiron, salad, karote an kantité. Fèv, i grandi pou vnir kaptir l'azote pou fé grandi lo salad k'i kour dsi la tèr épi k'i anpèsh mové zèrb pran la plas... Dann la fèrm lo bèk Hellouin lo bann plantasyon i viv an sosyété : na poin lo ran pou sépar inn a l'ot karote, ponm de tèr, salad mé plizyèr varyété légime pou koréponn avèk lo bézoin manzé suivan l akalité épi la varyété. Lé z'inn é lé z'ot i pous inn par koté l'ot é lé z'inn i nouré lé z'ot... An déor bann légime i donn vite-i di zot lé prékos - i pous dsi in bite « sho » par raport lo fimyé shoal i mète anndan épi dosi la tèr. I transform a li an fimyé diréktoman dsi la bite é sa i pèrmète shof in pé la tèr pou gingn rékipèr inn-dé dogré par raport lo fé fré l'ivèr.

**III-In fèrm bien avansé dsi la késtyonn permakultur.**

Charles i ésplik li émite in pé la natir,

lo déshé pou inn sé in rosours pou l'ot... Ala pou kosa i fo trouv lo méyèr pozisyon posib pou lé z'inn par rapor lé z'ot é sa sé in n'afèr prinsipal. La permakultur nana konm bi d'arnouvèl bann milyé dann z'ot diversité épi z'ot dépendans par rapor bann ékosistèm, lé z'inn par rapor lé z'ot. Ni aport in maksimom lo soin pou lo bann sol konmsa zot lé pli vivan, pli fértil. Lo bann bite permanant avèk in tèr k'i rotourn zamé, k'i fouy soman an sirfas, mé k'i anrishi firamézir san arété é ni fé ansort li raprosh lo natirèl. An pliské sa, i pran pa mashine pou vni fé lo travay.

Dann la fèrm lo Bec Hellouin, i tiliz in traktèr arienk pou sharoy fimyé dopi l osant ipik ziska l'androi i ansèrv dé li. Komansman té i ansèrv in shoal pou artourn la tèr ziska momandoné l'avé pi bézoin pou rotourné par rapor lo bann tèr i aneishi an pèrmanans... Pou Charles k'i bouj dann son bitasyon avèk son brouète avèk son matéryèl li la bézoin pou travay dann son zou.

La permakiltir I baz dsi la konésans é par la-mèm li lé pa parèy l'agrikiltir konvansyonèl, klasik si zot l vé, konm ni koné aèl zordi : avèk lo l'agrikiltir di "modern" ou i rosoi in mail pou dir aou nana tèl bébète, mète tèl produi. La boul lé dann out kan ! Dann désèrtin ka kan l'afèr lé séryé la shann d'agrikiltir i donn aou lé z'ord. Aou dé respèk lo zord !

Dann la fèrm lo Bèk Hallouin i tiliz prèské pa pétrol, moins ké dann l'agrikiltir « konvansyonèl » moins mèm ké dann l'agrikiltir biolozik. Dann l'agrikiltir konvansyonèl pou donn in kalori manzé i fo dis - douz kalori l'énerzi fosil. Lo bio i ansèrv moins l'énerzi fosil mé i ansèrv in bonpé mashine dann la bitasyon. Pou la permakultur moins pétrol mé plis travay avèk la min, dan lo fin, konmsa dsi lo lon tèrm i konsèrv bien la biodiversité dann bann sol.L'agrikiltir klasik i sèy an avoir in rannman vitman-vitman. La permakultur i pran son tan. Lo bi d'lo travay sé ké out bann z'anfan i pé anprofite lontan lo travay ou la fé dann out vivan.

*(la pankor fini)*

# Oté

## Pa kapab lé mor san éséyé !

*Zot i koné lo léspréyion ki di “ki vé nouay son shyin, i akiz a li d’awar la raz“. Néna i di osi “pou débarass a ou in moun ousinonsa in nafèr, néna in takon prêtèsk“ ou pé di osi “Domoun lé touzour dan lé tor minm kan li lé drwat, zis pou sanksyonn a li“. Sé in manière dirèk pou liminn in moun ké lé konsidéré konm zénan, konm déranzan ? Dann travay souvan-dé-fwa banna i tiliz so téknik, in téknik vié konm érod. Zis pou liminn a nou désertin poss réponsab, ala koman banna i taz a nou.*

*Tanzaot i donn in poss réponsabilité in moun, pa touzour lo pli konpétan, pli souvan pa lo pli méyèr, èk sa i donn a li in sharzman travay pou mèt a li dann traka é konm lé pa li lo pli gabié, rordinèrman li nyabou pa fé lo nafèr, zot i suiv a mwin ziska lèr. Aprésa fasil a zot di, la Rényon na pwin konpétans, oila poukoué ni sava touzour rod ayèr, zot i koné ousa i lé lo ayèr. Kan mi di sa, mi panss pa ditou lorganisasyon lo zé bann zil, pa ditou.*

*Konm mi di la bon o, sa i éspass pli souvan dann travay. Dann ladministrasyon konm dan lo privé. Daborinn, zot i ansèrv a zot lo pli gro é lo rès i partaz shakinn inn ti ginn. An souvyin a zot kan bézman la pété la sékirité sosial, kan bann zanplwayé la fé la grèv, inn la fé rant lot, lot la fé rant lot konm sa dan la bwat ziskatan tout la famyi i di. Aprésa i pé di a nou la Rényon i mank konpétans, konm pou lo shyin i di, nou néna la gal. Oté bann gatèr, arèt di nou lé pa kapab, vik nou la pa éséyé. Parlfèt, tank mi panss, ousa lété nout lanbasadriss loséan indyin dann zé dézil ?*

**Justin**

**« M’a koz de sa avèk mon shoval ! » - in zour, in kozman**

Sa sé in foutan sansa mi koné pa kosa i lé. An prinsip in shoval i konpran pa kan ou i koz avèk li, sof inn-dé pti parol konm done di gaz ! Dousman-dousman ! Antansyon ! Zanti shoval ! Lé vré na in fime té i anparl : « l’om k’i koz dousman dann zorèy shoval », mé in fime sé in fime é dann lo ka ké mi di si in moun i di aou in kozman ou i vé pa tienbo kont ou i anvoy ali dingé an dizan : « M’a koz de sa avèk mon shoval ! ». Konm pou dir : « Shant ton kont, domin ta fête ! ». Sansa konm i di : « koz touzour ti m’intérès ! ». Kosa zot i anpans ? Arien ditou ? Moin pèsonèl, mi fèrm mon také. Ni artrouv san tardé !